



Le Groupe Local

Le bulletin de Magnitude 78

Numéro 28 - Octobre 2008

En ce début d'année, de nouveaux membres ont adhéré en nombre à notre club. Ils ont ainsi pu découvrir toute la dynamique qui anime Magnitude 78 à de nombreux points de vue. Le journal du club, le célèbre « Groupe Local », est un autre outil de communication au sein du club. Il est le moyen de faire partager les expériences vécues lors d'un voyage, une observation ou encore une séance de bricolage intensif.

J'espère que ce deuxième numéro de l'année vous permettra, même s'il n'est pas très épais, de vous échapper un petit peu de la grisaille ambiante. Vous trouverez au sommaire du numéro 28, un article de Pierre sur le voyage en Chine effectué à l'occasion de l'éclipse de soleil, un article de Serge sur le petit week-end prolongé que certain des membres ont effectué à la fin de l'été dernier, et enfin un article que j'ai écrit à l'occasion d'une petite soirée d'été.

La fin de l'année s'annonce riche en événements pour le club : voyages, constructions et animations nous attendent de pied ferme. Ce sera l'occasion, j'espère, pour chacun d'entre vous d'écrire un article qui sera publié à l'occasion du prochain numéro (prévu pour le début de l'année 2009).

Je vous souhaite une bonne lecture.

Jean-François

Au sommaire de ce numéro ...

- Un château sous les étoiles Page 2
- Comme un souffle céleste sur le firmament glacé Page 4
- Restefond 2008 Page 8

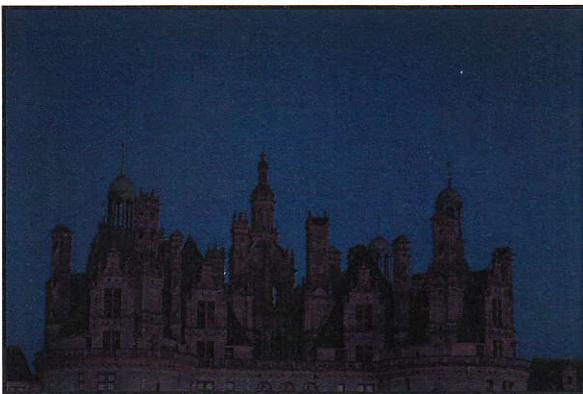
Un château sous les étoiles

Jean-François Le Borgne

Profitant de quelques jours passés dans le Val-de-Loire, j'ai assisté à un spectacle « sons et lumières » au château de Chambord. Le tout sous les étoiles...

Après deux semaines passées dans le Cantal, où je n'ai pu profiter que de deux belles nuits d'observations (sans nuages, sans humidité et sans Lune), j'ai passé ma dernière semaine de congés dans le Val-de-Loire. Le début du séjour s'est déroulé sous les nuages et la pluie. Enfin, après quelques jours, le ciel bleu a commencé à montrer le bout de son nez. La visite du superbe château de Chenonceau à Chenonceaux a pu se faire sous le soleil (enfin) malgré la présence de gros nuages qui avaient décidé de trainer un petit peu avant de continuer leur route vers l'est.

En début de soirée, le ciel s'est franchement dégagé et j'ai décidé de profiter de ce moment de franc beau temps pour aller assister à un spectacle « sons et lumières » au non moins magnifique château de Chambord. Plus un seul nuage à l'horizon, et un fin croissant de Lune qui trônait fièrement au dessus de l'horizon ouest. J'imaginai déjà « the photo » avec la lune embusquée parmi les 360 cheminées que compte le château. Malheureusement, l'intégralité du parc n'était plus accessible à cette heure avancée de la soirée, et il m'a été impossible de faire cette photo. En effet, le spectacle a lieu sur la face nord du château. J'avais donc le sud et le château en face de moi et la lune déjà bien basse à l'horizon ouest sur ma droite. Raté pour cette fois-ci !!!



*Jupiter au dessus de la toiture de Chambord
(pose de 4s à 400 Iso, ouverture de 5.6, focale de 70 mm)*

L'heure tourne et déjà un autre astre de la nuit a fait son apparition depuis un petit moment. Je ne l'avais pas encore remarqué, trop occupé à essayer de voir comment photographier la Lune et la demeure royale

sans sortir du périmètre imposé par les organisateurs du spectacle... C'est Jupiter qui venait de faire son entrée en scène, au dessus de la toiture finement ciselée de ce joyau de la renaissance. Cette fois-ci je tenais ma photo choc !!! En attendant la tombée complète de la nuit et le début du spectacle, j'ai photographié Jupiter, un coup en plan rapproché, un coup en plan large.

La nuit est tombée, la Lune s'est couchée et le spectacle a pu commencer. Ce fût alors un double délice. Il y avait les belles lumières qui illuminaient le château de milliers de couleurs mais il y avait également les étoiles qui s'allumaient les unes après les autres, par centaines, par milliers. Ce fût un moment magique. Je me disais que j'étais là dans un lieu qui a vu passer parmi les plus illustres personnages qui ont fait l'histoire de France (François 1^{er}, Louis XIV, ...), qui a été dessiné (en partie) par le plus grand génie de l'époque (Léonard de Vinci) et que j'avais vraiment beaucoup de chance de contempler un ciel magnifique dans ce lieu empli d'histoire. Plus la nuit se faisait noire, et plus les étoiles étaient nombreuses. Je me suis alors fait ma petite séance personnelle de planétarium : la Grande Ourse avec ses pattes et sa tête, Cassiopée et toute sa petite famille, le Cygne, l'Aigle, Hercule, etc... La voie lactée a fait son apparition un petit peu plus tard, bien belle et bien définie.

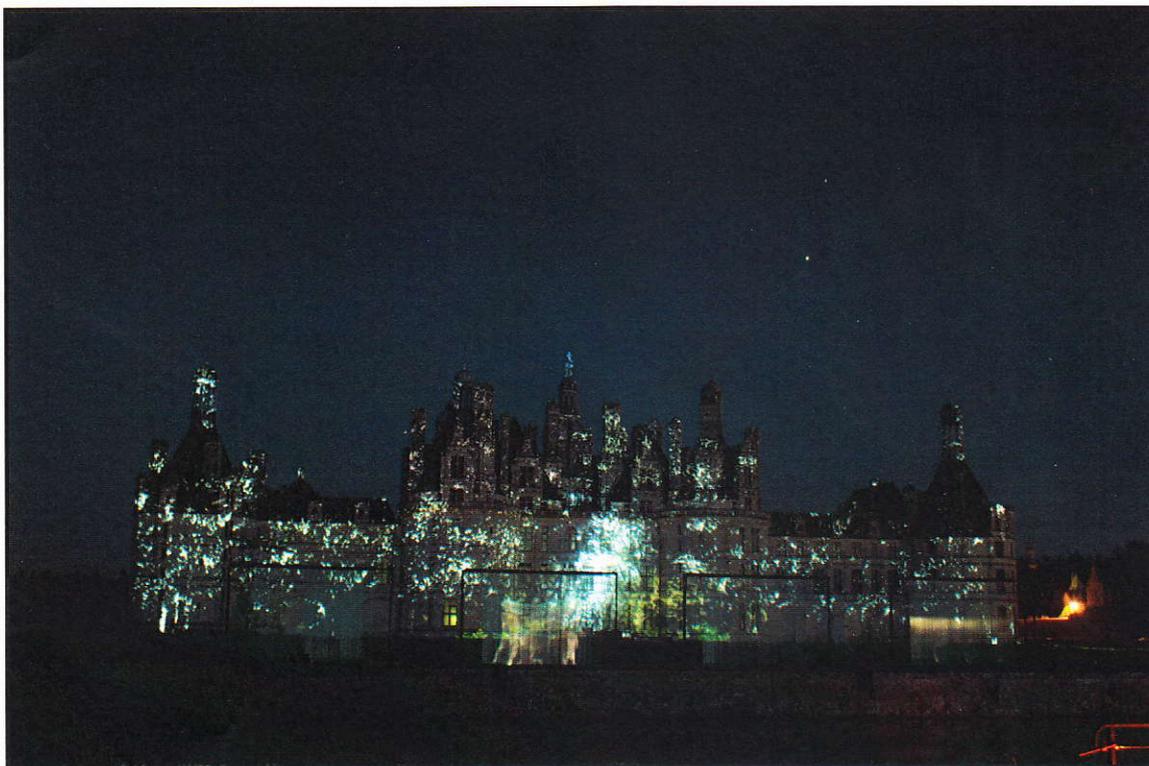
La scène était légèrement surréaliste, irréaliste : le château, plein sud (ou presque), paré de couleurs chatoyantes au dessus duquel passait la voie lactée venue se perdre parmi les arbres du parc situés un peu derrière le château. Jupiter a toujours été là pendant toute la durée du spectacle, bien accrochée dans la constellation du Sagittaire...

Le spectacle terminé, il a fallut rentrer, le domaine allait fermer ses portes. L'humidité avait commencé à faire, elle aussi, son entrée en scène, il était alors bien inutile de rester, l'objectif de mon appareil photo étant complètement embué.

Ce fût un petit moment d'émotion. En effet, un ciel pareil dans un lieu pareil, ça laisse un souvenir impérissable (c'était ma première visite à Chambord) comme il n'en existe pas beaucoup dans la vie d'un astronome amateur amateur de vieilles pierres chargées d'histoire.

Un château sous les étoiles

Jean-François Le Borgne



C'est le début du spectacle. Les premières images sont projetées sur la façade nord du château, la nuit est presque entièrement tombée et Jupiter et le Sagittaire sont bien visibles au dessus de Chambord

(4 s de pose, 400 Iso, une ouverture de 4.5 pour une focale de 26 mm).

Comme un souffle céleste sur le firmament glacé

Pierre et Philippe Strock

Ou l'éclipse totale du Soleil du 1^{er} août 2008 vue par Pierre STROCK et son fils Philippe



Région autonome ouïgoure du Xinjiang chinois : Xinjiāng en mandarin / Shinjang en ouïgour

Préfecture de Hami : Hāmì en mandarin / Kumul en ouïgour

District de Yiwu : Yiwú en mandarin / Ara Tūrük en ouïgour

Village de Weizixia

苇子峡乡

乔尔乔尔村

94° 50' 11,7"E - 43°27'08,1"N

Quelque part dans le désert de Gobi. En plein soleil !

La veillée

Nous arrivons la veille de l'éclipse dans un village bien placé sur la ligne de centralité. La tension, assez usuelle avant les éclipses, est déjà palpable. Nos guides pensent que nous n'aurons aucune liberté de mouvement et de fait nous sommes parqués dans un camp aux allures militaires. En plus, on nous empêche d'aller repérer le lieu d'observation.

L'anti-cyclone fraîchement installé sur la région n'est pas encore bien solide comme le montre les nuages sur l'horizon Ouest où doit se dérouler l'éclipse. En plus, la présence des montagnes proches nous fait craindre des nuages de chaleur pour le lendemain.

Les pressions du matin

Au matin de l'éclipse, nous négocions de rester près des tentes et des points d'eau. De là nous allons à pied voir le site des officiels chinois. Pour développer le tourisme de la région, et pour nous accueillir, ils ont construit un planétarium et toutes sortes d'animations. C'est aujourd'hui l'inauguration : Il leur faut du monde.

Mais à côté des podiums, il y a un vaste désert libre d'accès. Nous y repérons un petit tertre d'observation plus propice que notre lieu d'installation matinale. Nous retournons donc négocier pour y déplacer tout le groupe : Pas simple de regrouper ceux qui sont restés aux tentes, ceux qui se baladent au village et ceux qui préfèrent s'égailler avec les officiels et les danseuses.

À dix heures les nuages de chaleur apparaissent sur les montagnes. Il est déjà évident que l'on prend un risque et qu'à cinq kilomètres au Nord-Est, plus loin des reliefs, nous serions mieux. Mais il semble aussi raisonnable d'attendre un peu. On s'y installe. Curieusement pour un groupe de soixante, seulement huit préparent des appareils. D'autres ont

bien apporté du matériel, mais il est posé en vrac par terre. On ne les reverra qu'après le début de la phase partielle.

L'apaisement d'une bonne préparation

Mon strock-250 est en place. Mon petit appareil photo est dans sa couverture de survie sur le trépied. J'espère saisir la couronne très étendue. Les jumelles sont posées à l'ombre et le petit appareil photo de mon fils est réglé. Il va observer aux jumelles et faire quelques photos d'ambiance. Tout est arrimé au sol par des tendeurs pour résister aux violentes bourrasques du vent brûlant.

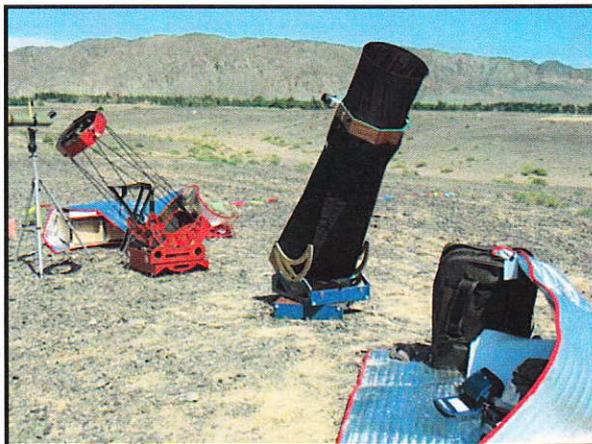
À côté de moi, Serge et son épouse sont installés. Serge compte faire un dessin de la couronne en moins de deux minutes : C'est sacrément ambitieux ! Il a son strock-250, sa longue vue et son matériel de dessin. Les caisses du T400 nous servent de tables basses. Un peu plus loin Philippe Morel a déballé un matériel impressionnant : Une monture équatoriale, des téléobjectifs, un filtre H-Alpha de 90 mm, deux caméras, un ordinateur d'acquisition, des bâches d'eau, des mètres carrés de capteurs solaires,...

Avec mon fils, nous buvons de l'eau avec force conviction car notre survie physique en dépend. Pour la survie du groupe, Philippe part faucher des parasols sur le site des officiels... Pour notre survie morale, nous répétons au chronomètre les séquences de prises de vue. La première fois : C'est pas gagné ! Il faut dire que je n'ai pas préparé cette éclipse : J'improvise... Après quelques essais, c'est mieux et cela rassure.

C'est le moment de visiter les autres groupes éparpillés alentour. Deux à trois milliers étrangers et un seul astronome amateur Ouïgour. Il m'explique qu'au dernier moment le gouvernement a interdit aux Chinois de venir. Pas étonnant que le site reste désert !

Comme un souffle céleste sur le firmament glacé

Pierre et Philippe Strock



Notre installation et l'angoissant ciel d'éclipse (avec Vénus en haut à gauche)

Le stress des derniers instants

Les nuages montent, s'accumulent et stagnent à l'Ouest. Il est clair que l'on va observer entre ou derrière les nuages. C'est tellement un coup de poker que toute la délégation de la Royal Astro Chose de Calgary au Canada est remontée en bus au début de la partielle pour aller voir plus loin.

Du haut de notre butte encaillassée en plein désert de Gobi, à dix minutes de l'instant critique, ça semble perdu. Les nuages de chaleur ne fondent pas. Pourtant le soleil ne chauffe plus autant et la température chute sensiblement.

La tension est écrasante. Serge et moi pensons avoir deux boulets aux pieds : L'inertie du groupe comme des guides et la dispersion des moyens et des gens. Au-dessus de nos forces ? Lassitude ? Après tout on s'est déjà déplacé. Mais il reste peu de temps, il faudrait entraîner un petit groupe, faire venir le deuxième bus et bouger de plusieurs kilomètres.

C'est la crise !

Ça y est, il y a un nuage ! Il est en dentelle, mais il est là ! Certains affirment que la baisse de température va le déliter. Peut-être, mais en combien de temps ? Personne n'en parle.

À force de tourner en rond sur cette non-certitude, une évidence émerge : Les zones qui ne sont pas à l'ombre du nuage sont plus propices.

À huit minutes, j'explose : « Tu prends les jumelles ! Tu laisses ton appareil photo ! On y va ! »

Mon fils reste interdit, figé avec son appareil en main. Il faut redonner et préciser l'ordre, tout en verrouillant le cache du strock-250 pour que personne ne se crame l'œil en mon absence. Puis je coupe au couteau le tendeur qui sécurise le trépied photo, comme on tranche l'amarre du radeau ; et je l'arrache du sol pour prendre la course. Dans mon dos, Serge et Éliane partent aussi.

La course

C'est court six minutes pour évaporer un truc grand comme un nuage. C'est court aussi pour sortir de l'ombre d'un nuage. Mais attendre passivement de se faire couper la tête est, pour moi, impensable quand on peut encore agir. Le fiston ne va pas assez vite. Je me retourne pour le motiver. Serge s'arrête vers le pied de la butte. C'est plus sage. On ne dessine pas avec le souffle coupé. Pour moi, il me semble que j'ai le temps d'aller plus loin, plus au soleil. Je vois toujours la zone hors nuage devant et l'ombre immobile au-dessus du tertre.

Nous rejoignons la route à cinq minutes. La course est plus aisée. Personne ne court. C'est assez en accord avec mes impressions de la journée : Beaucoup de Club-Med grandes gueules, pas mal de nu-pieds dorés minaudant, peu d'astronome souhaitant fermement voir l'éclipse et capable de se remuer. La plupart des astronomes restent bloqués par leur matériel lourd.

La lumière fuit vers l'horizon comme sous un ciel d'orage. Le plafond nous tombe dessus tout en virant du bleu roi au bleu de Sèvre. Par contraste les contreforts des montagnes, seules zones bien éclairées, flambent d'un jaune doré très dense. À l'ombre du nuage tout est bleuté, verdâtre, gris et assombri comme le ciel. Saisissant contraste des couleurs, des saturations et des intensités ! Saisissante impression de fuir en sandwich entre une enclume et un pilon.

La deuxième crise

En me retournant pour appeler le fiston à la course, la zone éclairée semble maintenant venir sur la butte. Ici, elle semble fuir avec nous. Angoisse ! Crainte d'avoir fait le mauvais choix ! Coup d'œil sur la montre : Plus le temps de revenir. Fuite en avant imposée : Jusqu'au bout des poumons. Reprise de la course avec Philippe.

Arrivée sur la zone escomptée, je cherche la limite de l'ombre au sol mais la course a bousculé le discernement et la pénombre brouille l'éclairage. Je cherche le nuage entre mes paupières plissées. Il semble qu'il a changé de sens le coquin !

Comme un souffle céleste sur le firmament glacé

Pierre et Philippe Strock

Coup d'œil à la montre : Une minute, une toute petite minute !

L'appréhension de l'échec fait monter des larmes. « Ah , c'est pas le moment ! M... ! »

Tous ceux qui étaient ici courent devant nous, assez loin : Le nuage est bien passé par ici. Mais maintenant ? Devant... Non ! Trop loin... Derrière ? À Gauche ?

« Allez on repart, mais en arrière de cent mètres ! »

Mon fils acquiesce. Cela me rassure. Deux avis valent mieux qu'un. Ça semble un peu mieux, mais ce n'est pas certain. Un rare coureur fait de même. Je n'y vois plus, je ne comprends plus, je suis incertain... Je vais devoir plier la nuque et me résigner au verdict du ciel...

« Stop ! On s'arrête fiston ! » ... « C'est dans trente secondes maintenant ! »

L'émotion, la course, parler... - dur dur!- refroidir les poumons, récupérer sa tête, déboucher les yeux, mettre une sourdine au cœur, recalibrer la chronologie... C'est elle qui fait tout danser.

« Non, Philippe ! Pas les jumelles ! Pas encore ! »

L'apothéose

Je me retourne et scrute le sol : Pas d'ombres volantes, rien. Seulement des cailloux beiges sales aux arrêtes anormalement vives sur fond de nuit. J'ai à peine le temps d'analyser le dégradé des roses et des oranges de l'horizon. Il ne me restera qu'un souvenir fugace de ces chatolements. Un genou à terre, je pose le trépied et prépare mes photos tout en commentant pour Philippe. Le silence est inquiétant, comme si un ciel de ouate étouffait les bruits depuis l'infini du monde.

Le glissement inexorable d'une présence invisible arrive à son terme. Dans le contre-jour, on imagine l'entrebâillement d'une porte qui se ferme inexorablement. Malgré l'éblouissement, on pressent la nuit et la solitude. Alors, contre la brûlure des fers rouges du Soleil, on bataille du regard pour le dernier flamboiement à l'agonie. Mais le lent écoulement est devenu basculement. Mais on ne peut rien fixer, rien garder. L'attendu est déjà présent. L'instant est déjà souvenir. Quelque part dans le temps, le tout dernier l'éclat du feu écarlate se transmute en un tout premier germe de glace bleutée. Et la froide gemme explose en cristaux de givre blanc qui s'envolent dans l'instant, se répandent en un scintillement, s'étire... dans un regard, et poudroient... le temps d'une pensée. Comme le souffle du céleste alchimiste à la surface glacée du firmament.



Le coquin de nuage (Mercure en haut) et la basse couronne solaire (un pixel chaud en haut à gauche)

...

Je ne détaille pas la suite car ces gros paquets d'émotions, qui coïncident dans la gorge, sont un peu personnels. Je l'ai vue, je l'ai bien vue et je l'ai partagée, épaulement contre épaulement, avec mon fils. Joie !

Le nuage c'est juste assez dissout pour dégager la vue sur toute la couronne. Sacré nuage ! Je ne lui en veux plus, mais je soupçonne qu'il a gêné certains. Sur la butte, heureusement pour notre groupe, tout était dégagé à temps : Coup de pot insensé ! Coup de dés plutôt ! Car sur un site plus au nord, un autre groupe de français n'a rien vu...

En revenant à pas lents, tout en fixant les images dans ma tête, des voitures et des bus partent déjà. C'est à croire que pour certains, cela a ressemblé aux deux minutes du spectacle de certaines chanteuses...

Le dessin de Serge

À l'arrivée, point de Serge ! Il fige encore son dessin avec ses derniers souvenirs, comme on savoure les dernières gouttes d'une gourde en plein soleil... Il arrive après un moment, heureux, euphorique, le visage aussi rouge que son bob. Tout le monde a eu chaud.

Comme un souffle céleste sur le firmament glacé

Pierre et Philippe Strock

Bien sympa son dessin ! Tout frais, juste montré dans le pli du carton à dessin.

Serge m'en détaille quelques points, comme la petite étoile du Cancer en bas à droite. Je ne l'ai pas vue et je ne l'ai pas sur mes photos... Mais j'ai un superbe point blanc diamétralement

opposé ! C'est tellement flagrant que je demande à Serge s'il est bien certain de ne pas avoir inversé accidentellement la position de l'étoile. Les photos de Philippe Morel confirment que l'étoile est bien là. Mon point blanc n'est qu'un point chaud du capteur. Le matériel a lui aussi, souffert de la chaleur.



Le nuage à la fin de la phase partielle

Et alors ?

Alors on a bu, tous ensemble et jusque fort tard, quelques bouteilles de champagne : Français mais bien chaud ! Et on n'a même pas pensé à regarder la phase partielle finale, tellement il y avait de nuages.

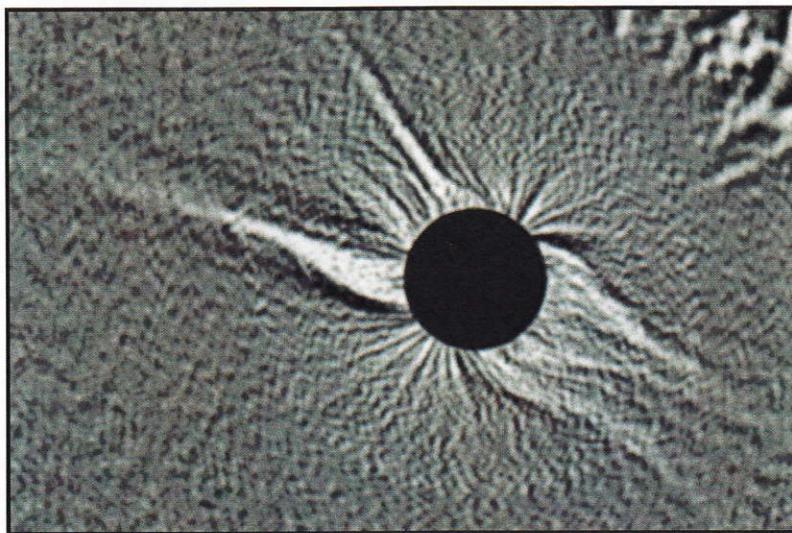


Image obtenue après traitement (provisoire) des photos (c'est difficile les maths !):

Ici la composante haute fréquence angulaire (les détails quoi !)

Restefond 2008

Serge Vieillard

Observations d'exception, avec un télescope d'exception, dans un site d'exception, Restefond 2008. Serge nous fait partager ce moment exceptionnel.

Ce périple commence avec le plaisir de retrouver Eric, un des anciens piliers de notre club qui a fortement contribué à créer la dynamique qu'on lui connaît. Il fait beau et durant le trajet, nous papotons des choses de la vie.

La route devient raide, étroite et sinueuse au fur et à mesure que nous approchons du col de Restefond. C'est au détour d'un virage que nous découvrons légèrement en contrebas un télescope que je reconnais immédiatement. Oui, il s'agit bien des installations de David Vernet, avec le 4x4, la tente, les panneaux solaires, le poêle à essence, le convertisseur 220V, le réfrigérateur, la pelle à neige, bref tout ce qu'il faut et même d'avantage pour vivre tranquille ici un bon moment. En un instant, le contact est pris, le courant passe immédiatement entre nous.

Le choix de cette destination n'est pas innocent. Il s'agit bien sûr de profiter d'un des plus beaux ciels de France, de se retrouver à l'occasion d'une rencontre de dessinateurs astro mais aussi de rencontrer Maître David, l'une des plus fines pointures dans le domaine de la taille de grandes optiques de télescope.

Les rencontres

Très vite, Brigeou, Rémy, Yannick et Noémie nous rejoignent. Nous installons les télescopes de 400 et 460 du club et quatre Strock 250. Ainsi, chacun se voit doté d'un instrument.

Par la suite arrivent Raphaël Guinamard et sont T600 embarqué dans une remorque, Laurent Ferrero, auteur des quatre tomes « splendeurs du ciel profond » et dessinateur assidu, Nicolas Biver et son redoutable oeil aiguisé. Jaques Civetta nous présente son incroyable binoculaire de 460 mm de diamètre, tout en résine, fibre de verre et carbone, une véritable sculpture aux formes originales. N'oublions Bernard Augier qui habite en bas dans la vallée et quelques personnalités marquantes d'Astrosurf comme Tom - alias dragonfly, Pedro et Mezzo, un des modérateurs de cette liste. D'autres amateurs viendront passer une ou deux nuits avec nous. L'ambiance est

vraiment des plus sympathique et nous partageons sans façon nos repas.

Les journées passent comme un éclair avec des discussions passionnantes. Nous auscultons les télescopes sous toutes les coutures, cherchant là un détail à améliorer ou une idée à creuser, ici une solution épatante. David n'est pas avare de ses lumières et c'est un vrai plaisir de débattre, apprendre et profiter de son savoir. Ces connaissances sont inestimables pour nos activités, elles font partie d'un savoir-faire qui permettent d'envisager les projets les plus fous ou de pousser dans leurs plus extrêmes limites les performances des instruments.

C'est ce que nous allons constater la nuit venue...

Observations...

Je m'installe au T460 pour une nuit besogneuse, parfois la collimation et pointe quelques cibles spectaculaires vers le centre galactique. Mais très vite, alléché, je me dirige à pas discrets vers le 600 de Raphaël.

L'imposant engin se laisse facilement dompter. Les mouvements sont doux et son rapport d'ouverture de F/D 3,3 permet des observations confortables, avec un recours

modéré à un escabeau à trois marches. La panoplie d'oculaires s'est étoffée des Ethos 8 et 13 mm.

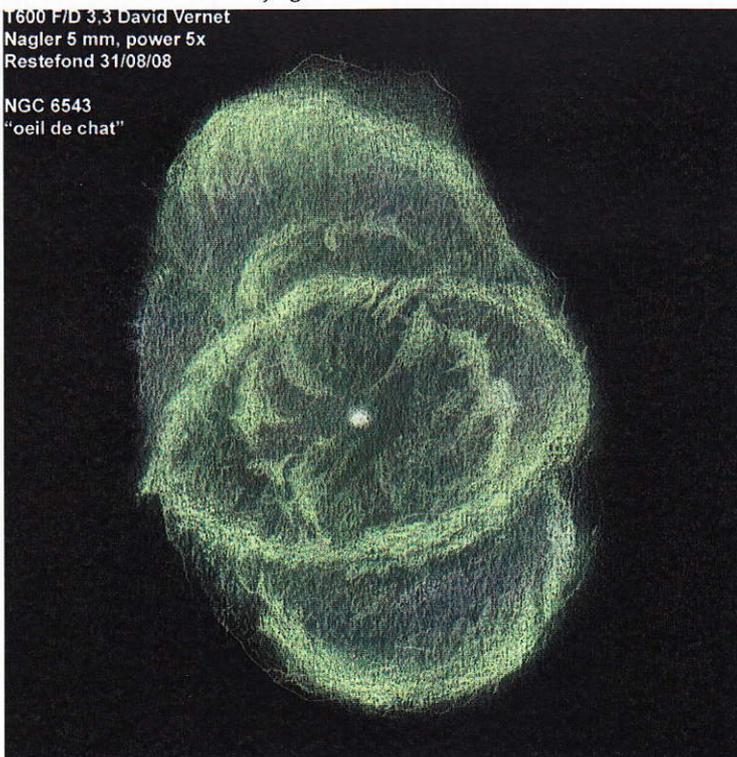
Rien de tel qu'une visite des nébuleuses planétaires pour mettre en évidence le potentiel d'un instrument. L'œil de chat me semble une cible privilégiée. C'est une structure incroyablement complexe qui se dérobe au regard ; on y perçoit telle une pelote de ficelle, un entrelacement de coquilles sur fond diffus sans jamais être certain de bien comprendre

l'agencement général. Il faut pousser le grossissement pour tenter de lever les ambiguïtés. A 1200x,

l'image commence à dévoiler sa vraie nature, mais elle n'est toujours pas d'une évidence frappante, elle demande des efforts de lecture.

T600 F/D 3.3 David Vernet
Nagler 5 mm, power 5x
Restefond 31/08/08

NGC 6543
"oeil de chat"



C'est alors que David vient me chercher pour profiter de son télescope. Visiblement, il tient à avoir des témoignages par dessins des performances atteintes par son gros Dobson sur le site du Restefond. Qu'il soit rassuré, je veux bien encore et encore utiliser son télescope pour cela !

Un instrument hors du commun

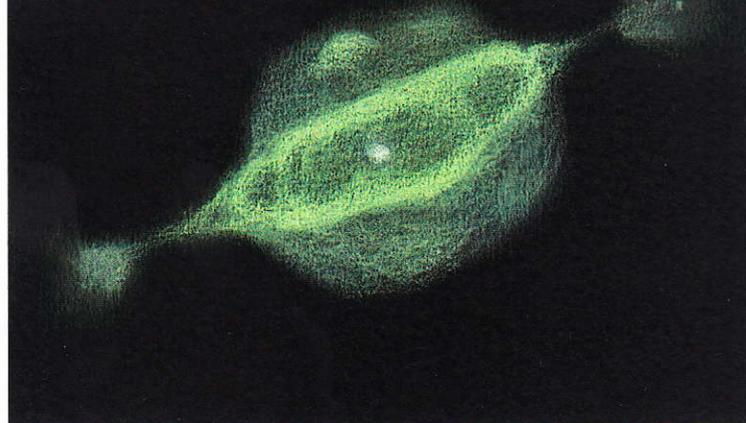
Cet instrument a les mêmes caractéristiques optiques que celui de Raphaël, soit 600 millimètres de diamètre pour une focale de 2 mètres. Cependant, quelques détails creusent la différence. Le miroir plus épais est soutenu par un barillet à leviers astatiques. Le suivi est assuré par une remarquable table équatoriale intégrée au télescope. C'est bien plus qu'un simple confort. Elle devient indispensable pour les prouesses qui vont suivre. Le porte-oculaire taillé dans la masse et sa mise au point par vis micrométrique offre une manipulation d'une qualité peu ordinaire. Enfin - et surtout, l'engin est parfaitement réglé et collimaté avec une précision que je n'avais encore jamais vue. C'est sur ce point que l'on apprécie l'expérience hors norme de David.

L'œil de chat est à nouveau pointé. Les difficultés de lecture persistant, un Nagler 5mm se voit assorti d'une Powermat 5x ce qui offre l'incroyable grossissement de 2000x !!! Ce chiffre donne le vertige. Il semble plus approprié pour des recherches microbiennes avec des microscopes. Nous sommes très loin des sacro-saints dogmes de 2 à 2,5D. Est-ce une fanfaronnade, un simple défi ou un choix osé mais judicieux ? Pour le savoir, je me précipite sur l'oculaire et là... miracle !

L'image apparaît dans toute sa splendeur. L'objet est immense dans le champ, d'une incroyable couleur verte. La forme est alors évidente, sans doute possible. Enfin, je comprends les entrelacs des arcs de matières éjectés par l'étoile mourante. L'image est d'une stabilité remarquable,

T600 F/D 3,3 David Vernet
Nagler 5 mm, power 5x
Restefond 31/03/08

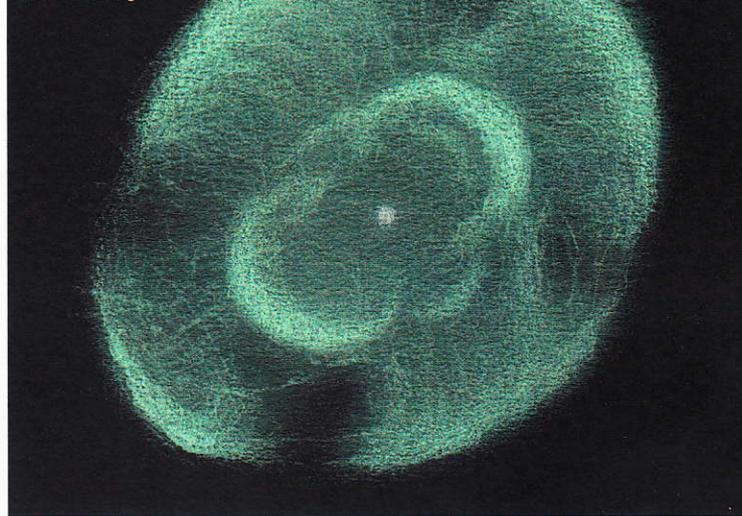
NGC 7009
"saturn"



attestant d'une turbulence proche de zéro. Un dessin s'impose avec la mise en place rapide de cette grande zone ovalisée et cet «œil» remarquable au centre. Très vite, la vision se bonifiant d'avantage, les coquilles dévoilent des extensions filamenteuses rayonnant vers le centre, évoquant alors toute

T600 F/D 3,3 David Vernet
Nagler 5 mm, power 5x
Restefond 31/03/08

NGC 7662
"boule de neige"



la complexité d'un véritable iris, un gigantesque œil stellaire de jade. C'est une véritable féerie, un choc rarissime, une révélation totale. Très vite mûrit dans l'esprit une comparaison avec... le HST, le télescope spatial Hubble !

Les nébuleuses planétaires

Ensuite, Laurent nous rejoint pour un petit festival sur les nébuleuses «Saturne» et «boule de neige bleue». Nous observons et dessinons de concert, alternant de rapides passages derrière l'oculaire, comparant et commentant nos visions et nos croquis respectifs. C'est une expérience magnifique, la motivation est à son comble, le plaisir est palpable.

Toujours à 2000x de grossissement, les visions sont majestueuses, évidentes, regorgeant de détails. La Saturne est incroyablement lumineuse dans ses volutes centrales, d'un vert salade soutenu, avec des contours très nets comme tracés au pinceau. Malgré cela, il est très difficile de reproduire ce profil si particulier. Les coquilles externes montrent une dissymétrie notable d'aspect. Par contre, je suis étonné de l'extrême pâleur des 2 extensions latérales qui caractérisent cet objet.

La boule de neige bleue tire franchement sur les tons turquoise. Les coquilles internes dévoilent leurs agencements si particuliers et dessinent un oméga brillant. Je note de plus fins détails dans les zones centrales. Les quatre coques externes montrent chacune une physionomie qui lui est propre. L'une

Restefond 2008

Serge Vieillard

est fine et contrastée, l'autre est plus diffuse, des zones vides séparent certaines et par endroits, on note des structures radiales. Là aussi, je remarque l'aspect d'une légère résille diaphane qui semble tourbillonner vers le centre.

Les trois dessins de ces objets sont - et de très loin - les fleurons de mes archives en ciel profond. Je suis comblé, la mission Restefond 2008 est pour moi remplie au-delà de toute espérance.

Les compères

L'ambiance est franchement joviale. Ça déconne à tour de bras! « La bande à David » est vautrée dans des transats alignés au pied du gros télescope. Enfouis dans des doudounes bien douillettes, on est rassuré de constater que cette guillerette masse humaine est bien en vie. En début de nuit, le repas se termine avec quelques douceurs. Ça blague et papote de la qualité du ciel qui vraiment est jugée perfectible. Dame! La mesure SQM n'est qu'à 21,7, chacun juge que décidément ce soir-là, on roupillera! Puis s'installe une douce torpeur digestive comme en témoignent les nombreuses émanations sonores. Enfin, le nez dans les étoiles, dans un parfait unisson, les ronflements repus nous bercent pour le restant de la nuit.

En tout cas, le télescope est libre d'accès et je peux passer de longues heures à l'oculaire, encouragé par ceux qui se cherchent encore un prétexte pour ne pas quitter le confortable transat.

Quelques galaxies

De très nombreuses cibles ont été visitées avec chaque fois une immense surprise de redécouvrir ces objets familiers. Pelle-mêle je citerai la galaxie du Triangle, vue dans la binoculaire équipée de 2 Panoptic de 24 mm. La vision est énorme en taille et dépasse le champ offert. Le vaste tourbillon est franchement moutonneux, il est aisé de noter les innombrables nodosités et condensations qui ornent la spirale. Les divers amas sont des objets à part entière avec des

zones quasi étincelantes, comme si on était à la limite d'en résoudre les étoiles!!! Je tente un dessin mais il me faudrait bien plus de temps. A coup sur, le résultat serait photographique.

Chaque galaxie observée est un festival. Les bandes d'absorptions montrent d'infinis détails, les extensions les plus fines sont visibles, les structures évidentes. Dans la Grande Ourse, Pégase, les poissons, partout où l'on traque les grands classiques, c'est une claque assurée. Les composants du Quintet de Stéphan sont observés chacun comme de classiques NGC dans un bon T400.

Sur la grande galaxie d'Andromède, on voit non pas deux, mais trois bandes d'absorption. La première est d'une richesse incroyable. Plus surprenant, on la voit faire le tour du bulbe et repasser à l'arrière plan. De même, les amas semblent par

endroits résolus en étoiles.

Après bien des surprises, je suis resté planté devant la grande galaxie du Sculpteur, NGC 253. C'est un truc énorme, vu de trois-quarts par la tranche, comme Andromède. Mais elle présente la particularité d'être notablement grumeleuse et ce, tant dans le bulbe que dans les bras. Avec un Nagler de 20 mm, l'objet se comprend immédiatement.

Outre des nodosités lumineuses, de nombreuses zones d'absorptions isolent et mettent en évidence les zones éclairées. Je tente à

deux reprises un dessin sans jamais être bien satisfait du résultat final.



Les dentelles

Assurément, le choc le plus violent est la visite des Dentelles du Cygne. Un simple regard me cloue sur place, incrédule de l'incroyable spectacle qui s'offre. Un filtre OIII magnifie et expose ce rémanent de supernovae sur fond de velours noir. La première impression évoque un gigantesque squelette d'osselets transparents, où chacun monterait sa structure interne. Ce n'est vraiment qu'un formidable agencement d'objets présentant chacun un aspect volumique. L'intégralité de ce vaste complexe est parfaitement identifiable. On passe de la partie haute de la grande Dentelle évoquant une vaste fourche à sa partie plus étroite mais ô combien tourmentée. Dans les parages circonvoisins se dévoilent

les plus fines extensions. Ensuite, il faut faire un petit saut pour rejoindre le triangle de Piktering qui se présente comme un vaste delta gazeux. La moindre flammèche est visible et complexifie d'avantage l'objet. Certaines parties rejoignent la deuxième Dentelle qui, dans sa partie la plus fine et la plus lumineuse, dévoile sans équivoque une volute torsadée. A ce moment, j'éprouve une compassion pour nos chers imageurs qui tentent de reproduire ce bel objet. Indubitablement, définitivement, la vision directe sur cet objet surpasse et de très loin les clichés les plus aboutis qu'on peut voir ici ou là.

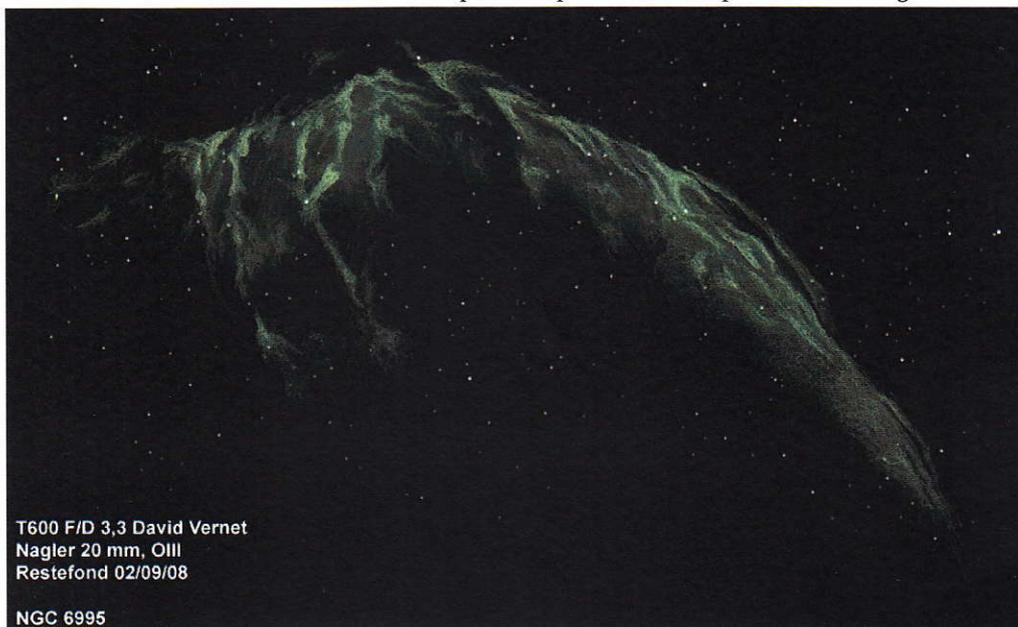
Autres objets

Curieusement, j'éprouve des difficultés à bien discerner les subtilités des nébuleuses planétaires Dumbell et Helix. Tout est noyé dans une soupe complexe très lumineuse - trop lumineuse ? Il est facile d'en déterminer les contours tourmentés.

Mais les volutes se diluent rapidement dans une vaste partie centrale très claire.

En contrepartie, je me délecte d'une observation un peu délicate sur la Bulle où, en insistant de longues minutes, on arrive à quasiment fermer la coquille gazeuse.

Par ailleurs, la nébuleuse du croissant est véritablement esthétique. Des petits lambeau parcourent l'intégralité de la



T600 F/D 3,3 David Vernet
Nagler 20 mm, OIII
Restefond 02/09/08
NGC 6995

surface en forme de cœur.

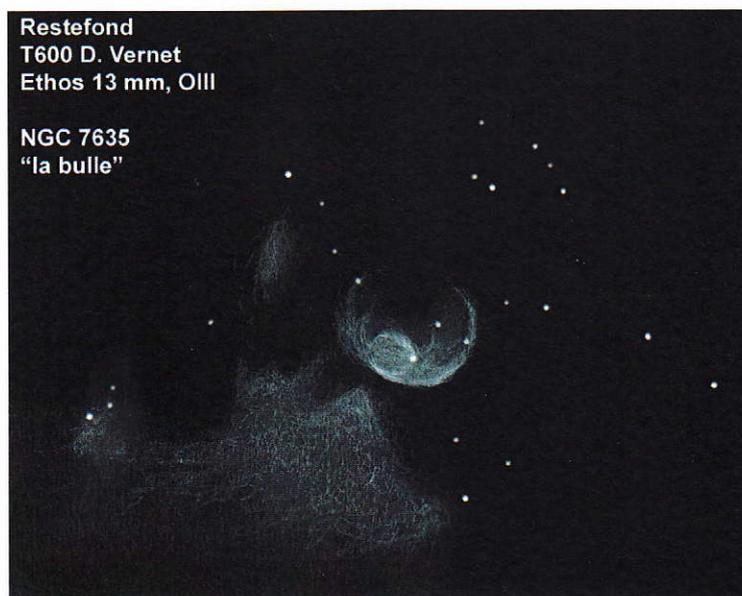
Ou alors la sphère bleue d'Uranus se montre joliment avec des tels grossissements, accompagné d'un très faible compère. N'ayant pas d'éphémérides sous la main, nous ne seront trancher s'il s'agit d'une étoile ou d'un satellite.

Bien que n'étant pas mes cibles favorites, un regard avec la tête binoculaire sur les plus prestigieux amas globulaires est un spectacle des plus délicieux. La sensation de pseudo relief magnifie à l'extrême ces objets volumiques par excellence.

Les grands classiques

La nuit se déroule magnifique, sans s'en rendre vraiment compte, toujours surpris de voir la grande roue céleste basculer si rapidement vers l'Ouest.

Derrière la crête des toutes proches montagnes émergent de vastes étendues émeraude. Puis le trapèze se dévoile à son tour et quelques



Restefond
T600 D. Vernet
Ethos 13 mm, OIII
NGC 7635
"la bulle"

instants plus tard, la grande nébuleuse d'Orion s'étale sans complexe, dans toute sa splendeur. L'objet est franchement bicolore, avec des parties qui évoquent un verre de Bordeaux dilué avec de l'eau, d'un rouge violacé intense. Les formes sont outrancièrement complexes. Elles pourraient nous plonger dans une contemplation absolue, sans limite, nous faisant doucement perdre la notion du temps qui passe. On se promène avec allégresse dans ces volutes gazeuses. On visite les proches voisines pour s'extasier encore et encore devant M43 ou le «Runing Man».

Le jour se lève

La lumière zodiacale parasite une bonne part de l'horizon Est et déjà, les lueurs de l'aube diluent le ciel.

Il faut en profiter jusqu'au bout, n'en lâcher aucune miette. La fatigue a définitivement disparue, il y a encore tant à voir.

Ah ! on allait oublier la « Tête de Cheval ». David sort un filtre H bêta. Elle est alors d'une évidence insolente, bien détaillée et volumineuse sur un fond de ciel déjà bien clair ! On l'imagine déjà plantée sur le méridien dans un ciel parfaitement noir. Pour sûr, rien que pour ça, il faudra revenir plus tard en saison.

Le soleil va bientôt poindre mais il encore temps d'arsouiller la nébuleuse du Clown. Se sera notre dernier objet qui petit à petit disparaît dans le jour naissant. Mais tout de même, nous saisissons une structure encore bien sophistiquée, la face du bonhomme ne s'arrête pas ici au nez, aux deux yeux et à la bouche. Comme pour les précédents objets du même genre, une fine résille filamenteuse complexifie la vision et la rapproche encore une fois des images fournies par Hubble.

Lors de la route du retour - et encore aujourd'hui - planent devant mes yeux les incroyables visions que David m'a offert dans son fabuleux télescope. Je suis plus que jamais convaincu du bien fondé que le club fabrique et utilise un tel instrument au potentiel infini. De plus, nous y avons gagné quelques amitiés qui parachèvent ce tableau idyllique.